
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 19/3 (1992)

DOI: 10.11588/fr.1992.3.57638

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

nommen zu betrachten. Einen Aspekt spart jedoch auch er aus: Die DDR-Reise des französischen Staatspräsidenten vom 20. bis zum 22. Dezember 1989, also entgegen ursprünglicher Vereinbarung nach dem Treffen Modrow – Kohl, hat nicht nur in Bonn und Paris Verwirrung gestiftet. Sie weckte vor allem bei den Kräften in der DDR falsche Hoffnungen, die Mitterrand als Garanten einer wirklich europäischen Lösung des Deutschlandproblems betrachteten und feierten. Die sich anschließende Ernüchterung war beinahe grenzenlos.

Fazit: Nach der Lektüre dieses Buches weiß der französische Leser mehr über das heutige Deutschland mit all seinen Widersprüchen und Problemen. Das Gefühl der Unberechenbarkeit zukünftiger deutscher Entwicklungen wird zurückbleiben, daran dürften auch die eingefügten dokumentarischen Stellungnahmen des Kanzlers (Fernsehansprache vom 2. 10. 1990) und des Bundespräsidenten (Interview – »Die Zeit«, Nr. 7, 8. 2. 1991) nichts ändern.

Werner SCHOLZ, Leipzig

Horst TELTSCHIK, 329 Tage. Innenansicht der Einigung, Berlin (Siedler) 1991, 384 p.

La première impression de l'historien est une joyeuse surprise. Il n'est pas fréquent en effet qu'un homme si proche du pouvoir – l'auteur, conseiller du chancelier Kohl pour les questions de politique étrangère, a participé à toutes les négociations importantes qui ont abouti à l'unification de l'Allemagne – relate à chaud ses rencontres internationales, nous révèle les échanges de vue qu'il a eus avec ses homologues, conseillers de Bush, Gorbatchev, Mme Thatcher ou Mitterrand. Deux réflexions viennent ensuite tempérer cette première impression.

Testis unus, testis nullus, dit l'adage. Or à moins que les correspondants de M. Teltschik ne publient aussi – hypothèse peu probable – leur version des entretiens, il faudra attendre de trois à cinq décennies avant de pouvoir confronter les récits de l'auteur avec la documentation confiée aux archives des divers pays concernés.

Le lecteur se demandera ensuite: en nous livrant son récit des 329 journées qui séparent la chute du mur de Berlin (9 novembre 1989) de l'unification de l'Allemagne (3 octobre 1990), quel objectif s'est fixé Horst Teltschik? C'est essentiellement de politique étrangère qu'il est question ici. En particulier les pourparlers menés dans le cadre de la conférence 2+4 sont relatés avec tant de détails que c'en est presque lassant. L'auteur montre bien les hésitations de Mme Thatcher et de F. Mitterrand à accepter l'unification allemande, tandis qu'il souligne l'appui constant et efficace des Etats-Unis à la politique du chancelier Kohl. Le morceau de bravoure, c'est le récit de la rencontre Kohl-Gorbatchev à la mi-juillet 1990, à Moscou et dans le Caucase (p. 316–342), au cours de laquelle Gorbatchev, qui apparaît ici comme un piètre négociateur, fait d'énormes concessions à la RFA sans exiger de contreparties.

Si l'auteur met en valeur, à l'occasion, sa perspicacité (p. ex. p. 44), l'ouvrage est un hymne à la gloire de Helmut Kohl et de sa politique. Conséquence, on dévalorise tous ses interlocuteurs, Modrow, bien sûr, mais aussi, à plusieurs reprises, Genscher. On passe vite sur ses faux pas (la proposition d'assister à un office religieux sur l'Annaberg), on insiste sur son succès au meeting d'Erfurt, mais on se garde de rappeler la phrase malheureuse de son discours aux citoyens de RDA (Beaucoup vivront mieux, personne ne vivra plus mal), on ne dit presque rien sur le débat de fixation au taux de change, on cite sans commentaire l'engagement de Kohl, au cours de sa rencontre avec Modrow, le 19 décembre 1989, »daß vermieden werden solle, Wahlkampf im jeweils anderen Teil zu machen« (p. 89), dont on sait comment il a été tenu.

On a parfois l'impression que certaines déclarations de Kohl ont été »retouchées« à la lumière des événements postérieurs. Ainsi quand le chancelier dit, le 10 Janvier 1990, alors que personne n'ose fixer une date pour l'unification ni à fortiori préciser dans quelles conditions

elle se réalisera, que celle-ci exigera d'énormes sacrifices financiers de la part de la RFA (p. 103–104), tandis qu'il affirme à la tribune du Bundestag, le 13 juin 1992, qu'au moment de la signature du traité sur l'union monétaire, en mai 1990, tout le monde était d'avis que la richesse de la RFA »suffisait pour assainir le budget de la RDA et financer la restructuration économique du Pays«¹.

Le lecteur a du mal à comprendre l'obstination de Kohl à refuser la reconnaissance de la frontière Oder-Neisse, dont il est si souvent question (sur plus de cent pages). Était-il uniquement guidé par des considérations électorales? Beaucoup de citoyens de l'ex-RDA seront heureux d'apprendre que Kohl se félicitait, dès décembre 1989, »d'avoir la chance d'œuvrer pour [leur] bonheur« (p. 87) et que »sa seule motivation« a été, dans toute l'affaire, »les hommes et les femmes de RDA« (p. 173, 14 mars 1990), alors que l'auteur semble moins sûr du résultat obtenu, puisqu'il clôt son ouvrage par ces mots: »Überall liegen Scherben herum. Deutschland ist geeint«. Le symbole eût été encore plus parlant s'il avait inversé les deux phrases. On peut douter aujourd'hui que le but recherché par Horst Teltschik en écrivant ce livre (accroître le prestige du chancelier Kohl) ait été atteint.

Il n'en reste pas moins que le lecteur lira avec intérêt ces confidences soigneusement filtrées, sans doute, et qu'elles lui apprendront beaucoup sur la rapidité des bouleversements dans l'ex-RDA, leur accélération étonnante, les étapes du processus d'unification et les conditions de sa réalisation.

Gilbert BADIA, Paris

Revolution in Deutschland? Sieben Beiträge, hg. von Manfred HETTLING, Göttingen (Vandenhoeck & Ruprecht) 1991, 147 S. – Pouvoirs. Revue Française d'Etudes constitutionnelles et politiques, Bd. 57: Nationalismes, Evry (Presses Universitaires de France) 1991, 206 S.

Revolution und Nationalismus – zwei theorieträchtige Begriffe, in der politischen Praxis oft eng miteinander verknüpft, ebenso häufig zu Schlagworten degradiert und stets Gegenstand kontroverser Diskussionen, erleben aufgrund aktueller Ereignisse eine Konjunktur. In dem von M. HETTLING herausgegebenen Band werden in erster Linie Zweifel an revolutionären Traditionen in Deutschland kultiviert. Die ausschließlich von deutschen Autoren gelieferten Beiträge gehen für die Zeit zwischen 1789 und 1989 den Bedingungen nach, unter denen sich in Deutschland gesellschaftliche Veränderungen vollzogen. Hervorgehoben und z.T. überbetont werden von P. NOLTE (Republikanismus, Revolten und Reformen. Reaktionen auf die Französische Revolution in Deutschland 1789–1820) und M. HETTLING (1848 – Illusion einer Revolution) die nationalen Besonderheiten des deutschen Entwicklungsweges, wo dem französischen Modell radikaler Veränderung ein reformerischer Konservatismus gegenüberstand. Präzise zeichnen sie die Schwierigkeiten der Deutschen nach, ihre Gesellschaft zu demokratisieren. Das gilt in besonderem Maße für K. H. POHLS Beitrag (Obrigkeitsstaat und Demokratie. Aspekte der »Revolution« von 1918/19), der zudem die weiterhin aktuelle Frage nach dem Verhältnis zwischen bürgerlichem Parlamentarismus und Basisdemokratie aufwirft. Schwer nachvollziehbar bleibt selbst oder gerade angesichts der vorgetragenen Fakten die von den genannten Autoren gemeinsam intendierte Wertung einer fehlenden revolutionären Tradition. Ob mit dem Begriff »Revolution« heutige Prozesse exakt erfaßt werden können, ist eine ganz andere Frage. Dem Verständnis dieser Problematik ist der Aufsatz von M. PRINZ (Der Nationalismus – Eine »Braune Revolution«?) sehr dienlich. Er verdeutlicht in seiner überzeugenden Auseinandersetzung mit einer provokanten These die Gratwanderung bei der Verwendung des Revolutionsbegriffes.

1 Bulletin du service de presse du gouvernement fédéral n° 67, p. 644.